

colonel John By, des Ingénieurs royaux, fut envoyé aux Chaudières pour construire un canal qui, de là, rejoindrait Kingston. By employa pour la construction de ce canal deux compagnies du Corps royal des sapeurs et mineurs, et plusieurs milliers d'ouvriers, irlandais pour la plupart. En 1823, le comte de Dalhousie, alors gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique, avait assuré à la ville un terrain de choix. En 1827, By constitua deux établissements, la Haute ville et la Basse ville, adjacents à cette terre de la Couronne qui portait alors le nom de Barrack Hill. Le canal fut terminé en 1832 et la ville de Bytown commença à croître et à prospérer. Des magasins, des fabriques, des banques, des églises et des écoles ouvrirent leurs portes. Les bateaux à vapeur sillonnèrent la rivière et le canal. En 1836, un journal, la *Bytown Gazette*, faisait son apparition.

Bytown était devenu le centre intérieur du commerce du bois équarri et, en 1850, on y trouvait de beaux édifices de pierre, dont la demeure de Thomas MacKay qui constitue aujourd'hui la partie centrale de la résidence du gouverneur général du Canada. C'est alors que se produisit un changement dans l'industrie du bois; la Grande-Bretagne abandonna son régime de tarif préférentiel sur les importations de billots équarris de pin rouge et blanc et le commerce commença à fléchir. A cette même époque, par ailleurs, les régions boisées de l'Est des États-Unis étaient épuisées et il fallait du bois de construction pour abriter une population croissante. De plus, le réseau américain de chemins de fer et de canaux s'était étendu jusqu'à la frontière canadienne, ce qui facilitait le transport. Encouragés par ces conditions favorables, des industriels américains vinrent établir à Bytown de vastes scieries près des chutes Chaudières. Bientôt, les îles à proximité des chutes et les terrains bas sur les deux rives furent couverts d'amas de bois et des chalands chargés se dirigeaient vers le marché américain. L'industrie du bois prenait son essor et allait devenir par la suite une activité de pointe. Au début de 1855, Bytown devenait une cité et prenait le nom d'Ottawa.

Depuis sa formation en 1841, la Province Unie du Canada avait transporté sa capitale de Kingston à Toronto, Montréal et Québec, et on cherchait alors à s'entendre sur un emplacement permanent; à la fin de 1857, la reine Victoria trancha la question en choisissant Ottawa. On dressa les plans des édifices gouvernementaux de la nouvelle capitale et en 1859 on octroya les contrats pour leur construction. Le coût fut cependant beaucoup plus élevé que prévu et ce n'est qu'en 1866 que le gouvernement de la Province du Canada vint s'installer à Ottawa. L'année suivante, le premier Parlement du nouveau Dominion du Canada se réunissait dans un édifice inachevé sur l'ancienne Barrack Hill.

Le pays fut prospère pendant la majeure partie de la décennie suivante. Ottawa grandit et le gouvernement se développa à mesure que l'autorité du Dominion s'étendait sur une partie de plus en plus grande de l'Amérique du Nord britannique. En 1871, la ville comptait environ 22,000 habitants. On y construisit nombre de belles demeures et de magasins en pierre et en brique; les édifices ministériels qui encadraient le Parlement sur la colline furent agrandis. Un immeuble de pierre remplaça en 1876 le vieil hôtel de ville en bois, près du canal Rideau, et un imposant bureau de poste fut érigé au centre de la ville. A la fin du siècle, Ottawa était devenu un centre industriel prospère avec une population de 59,000 habitants. Elle demeurait le cœur de l'industrie du bois dans l'Est du Canada, et elle possédait les plus vastes usines de papier du pays et la plus grande fabrique d'allumettes au monde. On s'était peu soucié, cependant, de conserver ou de rehausser sa beauté naturelle jusqu'à la création, en 1899, de la Commission d'aménagement de la ville d'Ottawa, et le début de la construction de la Promenade le long du canal Rideau. Les progrès furent lents, mais dans les années qui ont précédé la Première Guerre mondiale le cœur de la ville commença à se transformer. De nombreux nouveaux édifices gouvernementaux surgirent: l'Observatoire fédéral et l'édifice de la Géodésie à la Ferme expérimentale, les Archives, le musée Victoria, l'Hôtel de la monnaie et l'édifice Connaught. En 1912, la Société de chemins de fer du Grand-Tronc terminait la construction de la gare Union et du Château Laurier. Au cours de cette période, on fit plusieurs études et soumit divers projets pour embellir la capitale nationale, mais tout fut retardé à cause de la guerre et pour d'autres raisons. Un incendie détruisit le bâtiment du Parlement en 1916, n'épargnant que la bibliothèque qui fait maintenant partie du magnifique édifice de style néo-gothique qui a remplacé le premier. La Commission d'aménagement de la ville d'Ottawa poursuivit le programme d'embellissement jusqu'en 1927, date à laquelle elle fut remplacée par la Commission du district fédéral. Toutefois, la première démarche importante en vue du réaménagement de la capitale nationale eut lieu en 1951, avec la présentation d'un plan